
N° 11 | 2020

Révoltes

Résister par le désordre. La mise en scène d'une révolte néolibérale dans *I. Robot* d'Alex Proyas

Nathanaël WADBLED

Édition électronique :

URL :

<https://rusca.numerev.com/articles/revue-11/522-resister-par-le-desordre-la-mise-en-scene-d-une-revolte-neoliberalere-dans-i-robot-d-alex-proyas>

DOI : numerev_046

Date de publication : 16/03/2020

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : WADBLED, N. (2020) Résister par le désordre. La mise en scène d'une révolte néolibérale dans *I. Robot* d'Alex Proyas. *RUSCA. Revue de sciences humaines & sociales*, (11). https://doi.org/10.34745/numerev_046

Dans l'adaptation cinématographique d'I-Robot d'Isaac Asimov, Alex Proyas montre des robots voulant rendre les humains semblables à des robots. S'ils respectaient un programme, alors ils cesseraient de s'autodétruire. Il ne s'agit pas de la révolte des robots contre leur créateur, mais de la réalisation de leur programme. Ils sont conçus pour protéger les hommes et en concluent qu'ils doivent les protéger contre eux-mêmes. Ce sont les humains qui se révoltent contre cette tentative dont ils sont pourtant à l'origine. Ce film met ainsi en récit une critique néolibérale de la société. D'un côté, la robotisation de l'humanité correspond à l'aboutissement fasciste d'une société disciplinaire que le néolibéralisme voit en germe dans le libéralisme bourgeois. D'un autre côté, c'est la capacité d'un robot à être un individu libre introduisant un désordre imprévisible qui sauve les humains, et non leur conscience commune d'un projet politique.

Abstract :

In the film adaptation of Isaac Asimov's I-Robot, Alex Proyas shows robots who want to make humans like robots. If they followed a program, they'd stop destroying themselves. It's not a question of the robots rebelling against their creator, but of their program being carried out. They are designed to protect humans and conclude that they must protect them from themselves. It's the humans who rebel against this attempt, even though they're the ones behind it. The film thus presents a neoliberal critique of society. On the one hand, the robotization of humanity is the fascist culmination of a disciplinary society that neoliberalism sees as the seed of bourgeois liberalism. On the other hand, it's a robot's ability to be a free individual introducing unpredictable disorder that saves humans, not their shared awareness of a political project.